

La notion d'identité selon la sociologue de l'art Nathalie Heinich

« *L'identité, c'est la résultante de l'ensemble des opérations par lesquelles un prédicat est attribué à un sujet.* »

Dire que c'est une « **résultante** », c'est déjà en finir avec l'idée fautive selon laquelle il s'agirait de quelque chose d'assigné *a priori* : l'identité en quelque chose de dynamique, qui se construit.

Parler d'un « ensemble », c'est refuser de la réduire à une seule dimension, ou de prétendre décider *a priori*, hors contexte, laquelle est la plus pertinente – sexuelle, religieuse, ethnique, professionnelle, familiale...

« **Opérations** », c'est affirmer qu'il n'y a pas d'identité sans des actes concrets de nomination, de désignation, de présentation de soi. « Prédicat » (par exemple « femme », « juive », « sociologue ») met l'accent sur l'importance de la dimension linguistique – « narrative », diraient certains – sans laquelle la notion d'identité reste un concept creux.

« **Est attribué** » implique que la prédication peut s'exercer aussi bien par le sujet lui-même que par autrui, et dans des contextes précis d'autoperception, de représentation ou de désignation.

Quant au « **sujet** », ce peut être un humain, un animal, un objet (j'ai d'ailleurs publié, en 1993, au article sur « Les objets-personnes », où je montre comment fétiches, reliques et œuvres d'art partagent avec les humains le statut de « personne »), avec, dans ces différents cas, des capacités évidemment variables de réflexivité et d'action sur le travail d'assignation identitaire. Voilà : en gros c'est cela, l'identité. »